

Li Tien-Min, *Mao's First Heir-Apparent, Liu Shao-ch'i*,  
Stanford, Hoover Institution Press, 1975, 223 p.

Howard, Roger, *Mao Tse-tung and the Chinese People*, New  
York, Monthly Review Press, 1977, 394 p.

William Badour

Volume 10, Number 1, 1979

L'analyse comparative des conflits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700924ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700924ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Badour, W. (1979). Review of [Li Tien-Min, *Mao's First Heir-Apparent, Liu Shao-ch'i*, Stanford, Hoover Institution Press, 1975, 223 p. / Howard, Roger, *Mao Tse-tung and the Chinese People*, New York, Monthly Review Press, 1977, 394 p.] *Études internationales*, 10(1), 195–197. <https://doi.org/10.7202/700924ar>

LI TIEN-MIN, *Mao's First Heir-Apparent, Liu Shao-ch'i*, Stanford, Hoover Institution Press, 1975, 223p.

HOWARD, Roger, *Mao Tse-tung and the Chinese People*, New York, Monthly Review Press, 1977, 394p.

Mao Tsé-toung et Liu Shao-ch'i, les deux grandes figures du parti communiste chinois, ont constitué un tandem remarquable pendant une période d'au moins vingt ans, du VII<sup>e</sup> Congrès du PCC tenu à Yenan en 1945 jusqu'au onzième plenum du VIII<sup>e</sup> Comité central d'août 1966, date du début officiel de la Révolution culturelle. Chacun, à sa façon, a fait une contribution décisive au succès de la révolution chinoise, à la conquête du pouvoir et à l'édification du socialisme. En effet, plusieurs événements décisifs de la révolution sont le résultat de leur participation conjointe, quelquefois complémentaire, parfois opposée, aux grandes luttes politiques. On peut citer, par exemple, l'ascension de Mao au poste de leader du PCC au VII<sup>e</sup> Congrès faisant suite au mouvement de rectification (Cheng-feng) de 1942-1944 ; la collectivisation de l'agriculture au milieu des années cinquante ; le « grand bond en avant » et l'établissement des communes ; et le Mouvement d'éducation socialiste (1962-1964) qui a mené à la Révolution culturelle et, éventuellement, à la chute de Liu Shao-ch'i.

Compte tenu de l'importance décisive des rapports entre Mao et Liu, il est étonnant, voire même déconcertant, de constater qu'aucune étude complète de leurs relations entre eux n'a été entreprise. L'étude de Lowell Dittmer, *Liu Shao-ch'i and the Chinese Cultural Revolution*, nous offre il est vrai, une analyse originale et très utile des rapports entre ces deux leaders. Elle est toutefois inspirée d'une perspective trop limitée pour répondre aux exigences d'une analyse complète. La publication d'une bibliographie de Liu Shao-ch'i par Li Tien-min (qui a, par ailleurs, publié une biographie de Chou En-lai) aussi bien que la

biographie récente de Mao Tsé-toung par Roger Howard semblaient nous offrir l'espoir d'un nouveau départ, départ qui nous permettrait d'envisager les rapports entre les deux hommes sous un angle nouveau en s'inspirant de la documentation relativement riche qui nous est maintenant disponible à la suite de la Révolution culturelle. Malheureusement, les auteurs n'ont pas relevé le défi. Chaque volume comporte des insuffisances sérieuses qui limitent sa valeur pour le spécialiste.

Li Tien-min, maître de recherche à l'Institut de relations internationales de T'ai-wan, se basant presque uniquement sur des documents chinois, nous présente une biographie terne et peu originale de Liu Shao-ch'i. Son analyse des activités de Liu au sein du PCC avant la libération de 1949 nous donne une forte impression de « déjà vu ». Le livre ne dépasse pas le cadre d'une description chronologique des activités déjà bien connues. Cette moitié du livre s'inspire fortement des études de caractère historique du mouvement communiste. L'auteur ne réussit aucunement à faire vivre son sujet — on a souvent l'impression de lire la nécrologie de Liu. Liu Shao-ch'i nous est présenté comme intelligent et très habile avec un talent d'administrateur remarquable mais qui ne fait preuve d'aucune imagination et qui ne semble avoir eu aucune passion dans la vie. Pourtant nous savons pertinemment que Liu s'est marié six fois dans sa vie. D'ailleurs, son mariage avec Wang Kuangmei, une fille séduisante d'une des plus grandes familles de la Chine du Nord de l'époque, a sans doute contribué à provoquer plusieurs des critiques qui lui furent adressées pendant la Révolution culturelle. Dans cette partie du livre, l'auteur semble vouloir surtout remettre en doute la présentation qu'on a fait de Liu comme « pantin soviétique ». Il nous présente une description utile de la montée de Liu à la deuxième position au sein du leadership soulignant le travail administratif patient et laborieux qu'il a accompli dans les zones blanches pendant la guerre sino-japonaise

et ensuite l'appui idéologique qu'il a fourni à Mao pendant le mouvement Cheng-feng.

L'analyse du rôle de Liu Shao-ch'i pendant la période 1949-1966 s'avère encore plus décevante. Les grands débats politiques de cette période sont esquissés très rapidement par l'auteur qui ne semble guère se préoccuper de la richesse de la documentation disponible et des études des spécialistes non chinois. Selon Li Tien-min le conflit principal entre Mao et Liu intéressait surtout la question des communes et comportait des éléments à la fois de ligne politique et du pouvoir. L'auteur souligne, dans un premier temps, que la question de la « ligne politique » était au cœur du conflit entre Mao et Liu mais que, progressivement, le conflit a acquis la caractéristique d'une âpre lutte pour le pouvoir avec l'intervention de Lin Piao qui convoitait la succession de Mao. Devant le refus de Liu d'abandonner sa politique « révisionniste », Mao s'est assuré l'appui de Lin contre l'appareil du parti et, en échange, a dû offrir à Lin Piao la deuxième place au sein du leadership. Selon l'auteur cet aspect de lutte pour le pouvoir a grandement contribué à l'extrémisme du mouvement et au fractionnement du pouvoir en Chine.

L'analyse de cette confrontation que nous présente Li Tien-min est certainement plausible. L'auteur, par contre, ne nous fournit aucune preuve de l'exactitude de son analyse. Les documents publiés par les Gardes Rouges ne sont pas exploités systématiquement, aucune référence n'est faite aux études de la GRCP publiées par les spécialistes japonais et occidentaux. Enfin, l'auteur fait preuve de préjugé antimaoïste évident dans son analyse. Il est surtout décevant de constater que l'auteur n'a fait aucune tentative d'analyser sérieusement les écrits de Liu Shao-ch'i qui sont pourtant disponibles dans une édition publiée par l'Union Research Institute de Hong Kong. Toute la dimension intellectuelle du personnage échappe à l'auteur. L'approche chronologique est sans doute pour beaucoup dans

cette omission mais le lecteur sent que l'auteur semble n'avoir aucun enthousiasme pour le sujet. Est-ce à cause d'une faiblesse de l'auteur ou comme certains prétendent du caractère austère de Liu ? Liu Shao-ch'i demeure un personnage fuyant et ténébreux de la révolution chinoise. Nous ignorons toujours la date de sa mort. Pékin continue de garder le silence le plus complet sur le sujet.

Roger Howard, dramaturge et auteur anglais, a récemment vécu en Chine pendant une période de quatre ans. Il a « visité quinze provinces, travaillé dans quelques usines et communes et enseigné au niveau universitaire ». Sa biographie de Mao est axée sur les rapports entre Mao et les masses chinoises, surtout la paysannerie. Howard veut nous présenter une vulgarisation de l'histoire de la Chine contemporaine. L'originalité de cette étude, selon l'auteur, se trouve dans la tentative d'écrire l'histoire du rôle de Mao dans le processus révolutionnaire tel que perçu par les masses chinoises, c'est-à-dire, « the people's responses to the broad pattern of struggle ». Afin de justifier cette approche, Howard souligne l'importance des entrevues qu'il a menées auprès de Chinois venant de milieux officiels et populaires comme source importante de données de cette biographie de Mao.

En dépit de l'originalité de l'approche adoptée par l'auteur, cette étude offre peu d'intérêt pour le sinologue. Deux-tiers du manuscrit sont consacrés à la période d'avant 1949. Puisque l'auteur se contente d'exploiter (ce qu'il fait très bien d'ailleurs) les études déjà connues comme celles de Schram, Ch'en, Smedley et Snow et quelques mémoires publiés à Pékin et distribués à l'extérieur du pays, il ne faut pas s'étonner que la lecture du texte offre peu d'éléments originaux. Malgré les prétentions de l'auteur, il ne semble pas avoir réussi à mettre en évidence le thème de Mao comme leader révolutionnaire jouissant de relations particulières avec la paysannerie chinoise. Le récit de la période de 1949-1976 ne manque

pas d'intérêt. Howard analyse les principaux événements politiques en s'inspirant fortement de l'interprétation officielle très répandue jusqu'à la chute de la « bande des quatre ». L'auteur signale la mort de Mao mais ne s'efforce aucunement de préciser les conséquences de l'événement sur l'historiographie officielle et surtout sur l'interprétation de toute cette période offerte par Yao Wen yuan et ses complices. Ceci est particulièrement vrai dans le cas Teng Hsiao-p'ing. La version simpliste de l'auteur qui ne déborde jamais le cadre de la « lutte entre les deux lignes » est parfois presque puérile.

Le livre de Howard offre peu d'intérêt pour le lecteur averti. Toutefois, le but de l'auteur est surtout de présenter au lecteur non spécialiste une histoire populaire du rôle de Mao dans la révolution chinoise. Dans cette perspective, *Mao Tse-tung and the Chinese People* constitue une introduction lisible au sujet mais ne saurait pas être conseillé comme ouvrage de référence. Ici l'étudiant serait mieux avisé de consulter l'étude de Guillermaz.

En définitive, ce livre ne réussit pas à s'imposer même en tant qu'histoire populaire de la révolution chinoise. En effet, l'usage fort limité que fait l'auteur des données de ses entrevues n'est pas de nature à répondre aux exigences de ce genre d'histoire. *Mao Tse-tung and the Chinese People* ne saurait donc être considéré comme étude historique satisfaisante du rôle de Mao dans la révolution chinoise.

William BADOUR

Département de science politique,  
Université d'Ottawa

MAO TSÉ-TUNG, *A Critique of Soviet Economics* (translated by Moss Roberts, and annotated by Richard Levy, with an Introduction by James Peck), New-York, Monthly Review Press, 1977, 157p.

Les trois documents présentés dans ce livre sont des extraits de deux recueils de

textes publiés en Chine en 1967 et 1969 par les Gardes Rouges à l'usage strictement interne. Ces deux volumes, qui portent tous deux le titre de *Mao Tsé-tung Ssu-hsiang Wan-sui* (Vive la pensée de Mao Tsé-toung) ont été reproduits en 1973 par l'Institut de recherche sur les relations internationales de T'ai-wan. Deux des trois textes, *Notes de lecture sur le Manuel d'économie politique de l'Union soviétique* (1960) et *À propos des Problèmes économiques du socialisme en URSS de Staline* (novembre 1958), ont été publiés dans les deux éditions. Le troisième texte, *Annotations des Problèmes économiques du socialisme en URSS* (1959) fut publié dans l'édition de 1969 uniquement. Les trois textes présentés dans *A Critique of Soviet Economics* sont tirés de l'édition de 1969. Les éditions de 1967 et de 1969 sont presque identiques à quelques exceptions près. Les auteurs de cette édition critique soulignent et commentent les différences entre les deux éditions.

Les trois documents présentés nous offrent un portrait de Mao Tsé-toung en tant que leader marxiste-léniniste aux prises avec les problèmes fondamentaux de l'édification du socialisme en Chine. Jusqu'à très récemment on avait peu de documents en main qui pouvaient nous permettre de saisir la pensée économique de Mao Tsé-toung. C'est à la lecture de ces textes que nous prenons connaissance de l'évolution de la pensée économique de Mao en fonction des réalités chinoises. Nous apprécions aussi les rapports très directs entre la conception du monde de Mao et sa stratégie de développement économique. Le rôle du conflit et de la lutte dans le progrès, la valeur positive du déséquilibre dans les transformations sociales, le postulat de l'extrême malléabilité de l'homme et sa vision utopique du communisme, tous ces principes structurent sa façon de percevoir la réalité sociale et de définir une stratégie de développement.

La lecture de ces textes peut se faire selon différentes perspectives. Il y a d'abord la critique du modèle soviétique. Mao